

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)**MUSSOLINI**

c'est l'ambitieux et le rénégat qui, pour s'emparer du pouvoir et s'y maintenir, ne recule devant aucun crime.

**MALATESTA**

c'est le militant et l'apôtre qui, jusqu'à son dernier souffle, reste fidèle à son cœur, à sa raison et à sa conscience.

**MUSSOLINI au Pouvoir****MALATESTA en Prison**

c'est l'image de la société présente.

## Avec Malatesta, contre Mussolini

Notre cher Malatesta est, une fois de plus, en prison.

J'ai honte de dire que j'en éprouve quelque satisfaction et cependant c'est vrai. Je suppose même que Malatesta est presque content. Je le connais : il devait se sentir humilié de la tolérance exceptionnelle dont il bénéficiait. Il devait se demander avec quelque inquiétude pour quelles raisons le chef fasciste l'épargnait et le laissait en liberté, alors qu'il frappait cruellement, jetait en prison, obligeait à l'exil ou faisait assassiner tous les suspects.

On disait bien que Mussolini et Malatesta, s'étant connus autrefois, le premiers avaient voué au second une profonde admiration et même une certaine amitié.



Errico Malatesta

On disait aussi que le « Duce » n'osait pas toucher à Malatesta. Il est difficile de voir clair dans l'âme ténébreuse d'un Mussolini ; mais il est permis d'écartier toute hypothèse reposant sur une délicatesse de sentiment ou une générosité

de pensée que démentiraient hautement le caractère bien connu et les manœuvres accoutumées du bourreau de l'Italie.

Mussolini a tremblé, il tremble encore pour sa peau et la peur, mauvaise conseillère, lui fait commettre des folies : rétablissement de la peine de mort en matière politique, perquisitions et arrestations en masse, droit d'asile méconnu, etc., etc...

Et Malatesta se trouve englobé dans les arrestations, par centaines, par milliers, que Mussolini ordonne sur toute l'étendue du territoire italien.

Malatesta est âgé. Il est, malgré son âge avancé, plein d'énergie et d'intelligence ; il n'en est pas moins septuaginaire et la détention peut entraîner pour lui les plus graves conséquences.

Nous réclamons, nous exigeons sa mise en liberté. Les anarchistes du monde entier qui, tous, connaissent, vénèrent et aiment Malatesta, n'épargneront rien pour l'arracher à la détention.

Nous opposerons la belle et grande figure de notre noble ami, à la face hideuse et repoussante de son persécuteur : le Fascisme.

Cette campagne nous permettra d'intervenir en faveur de nos frères d'Italie, de protester avec indignation contre l'intolérable situation qui leur est faite, de soulever contre leur bourreau la conscience de tous les hommes de cœur, de dénoncer les méfaits de tout régime dictatorial, de nous solidariser avec toutes les victimes de la répression mondiale.

Aujourd'hui même, cette campagne est ouverte.

SEBASTIEN FAURE.

N. B. — Le Comité International de Défense anarchiste et l'Union anarchiste communiste organisent, pour demain soir, samedi 25 septembre, grande salle de la Maison des Syndicats, 23, rue Grange-aux-Belles, un meeting qui sera le premier d'une série de manifestations ayant pour objet de lutter contre la vague furieuse de répression qui passe sur le monde et menace d'emporter les quelques libertés si péniblement conquises.

Il importe que ce premier meeting soit imposé. Il faut que les lecteurs du Libertaire se fassent un devoir d'y assister en masse. Nous comptons sur eux.

J. F.

**LE SILENCE**

Un « communiste » vient de nous dire : « A quoi bon toute votre campagne de mensonges, de calomnies, de haine ? Vous voyez bien que tout le monde garde le silence. C'est un silence de mépris... »

Un silence de mépris ? Hum ! Pourtant, lorsque quelques erreurs étaient glissées dans les communiqués que nos camarades publiaient sur les persécutions des révolutionnaires en U. R. S. S., les « communistes » en France rompirent, avec une joie méchante, leur « silence de mépris ». Lorsque nos camarades, se bâtant sur des bruits alarmants, supposèrent que l'ami Aron Baron était mort par suite des événements graves dans sa prison, l'*« Humanité »* démentit plusieurs fois l'erreur, et s'en moqua, sans cacher sa satisfaction d'avoir « attrapé » nos camarades. (Hélas ! elle ne put pas démentir l'emprisonnement ni les tortures de notre ami. Autrement, elle jubilerait davantage.)

Silence de mépris ! Quel bluff grossier, pour dupper les bêtises !

Si la presse « communiste » garde le silence aujourd'hui, si elle feint d'ignorer nos révélations, c'est qu'elle ne peut pas les démentir. Elle est obligée de se taire.

C'est un silence de gêne.

Ce sont les armes qui lui font défaut pour le rompre.

C'est un silence qui est un aveu.

S. Fléchine, Mollier Steimer, Voline.

**Pas demain, mais aujourd'hui**

Nous avons déjà dit que les abonnements nous parviennent assez nombreux depuis le commencement du mois.

C'est bien ; mais le courant n'a pas la force qu'il devrait avoir.

Il est indispensable : 1<sup>re</sup> que les amis du « Libertaire » se décident à ne plus être des acheteurs au numéro et à devenir des abonnés ;

2<sup>re</sup> que tous fassent autour d'eux, tout ce qu'ils pourront pour nous procurer des abonnements ;

3<sup>re</sup> que les groupes adhérents à l'U. A. C. imitent l'exemple du groupe de Saint-Denis qui

vient de souscrire huit abonnements et nous en annoncent d'autres.

Il faut aussi que ces abonnements nous viennent au plus tôt.

Renvoyer au lendemain l'application d'une décision prise, c'est un très mauvais système : les jours passent, les semaines et, parfois, les mois s'écoulent. Et on ne fait pas ce qu'on est, pourtant, bien décidé à faire.

Il ne s'agit donc pas de se dire : « Je vais m'abonner et envoyer bientôt le montant de mon abonnement ». Ce qu'il faut faire, c'est l'envoi immédiat de cet abonnement.

Pas demain, mais aujourd'hui ; m'entendez-vous, chers compagnons ?

S. F.

**Des journaux protestent**

L'*Œuvre*, Paris-Soir, *Le Quotidien*, *La Volonté*, *Le Peuple* ont protesté contre l'arrestation de Malatesta. Les deux derniers journaux n'ont pas hésité à reproduire une photo de notre vieux camarade.

Naturellement, *L'Humanité* n'a pas daigné reproduire la protestation qui lui est cependant arrivée.

*L'Ère Nouvelle* a aussi gardé le silence, ce n'est pas son honneur.

L'U. A. C. et le Libertaire.

**L'ALGERIE SOUS LA BOTTE**

À la dernière minute nous apprenons que les emprisonnés de Barberousse ont cessé la grève de la faim, après avoir obtenu satisfaction sur certains points.

Nous pouvons donner de plus amples détails sur la cessation de la grève de la faim.

Nos camarades ont tenu bon une huitaine de jours et le Gouverneur Violette devant la protestation qui s'élevait de toutes parts, a dû en rabattre.

Espérons que les meurs des bourreaux cesseront un jour.

Les travailleurs d'Algérie, aidés par leurs frères de partout, réussiront à briser la domination des colonisateurs et les chaînes de leurs esclavages.

L. U. A. C.

**UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE  
COMITÉ DE DÉFENSE INTERNATIONALE ANARCHISTE**

MUSSOLINI a osé incarcérer notre cher compagnon ERICO MALATESTA

Sa répression devient de plus en plus intolérable, de plus en plus révoltante.

**LE COEUR DES ANARCHISTES A ÉTÉ TOUCHE**

GINO LUGETTI n'a pu supprimer l'ignoble DICTATEUR qui règne sur l'Italie

MUSSOLINI CONTINUE QUAND MEME A VIVRE DANGEREUSEMENT

LES CENTAINES D'ARRESTATIONS NE LE METTRONT PAS A L'ABRI DES RISQUES QUE COMPORTE LE TRISTE MÉTIER QU'IL FAIT.

Le prolétariat international, frappé dans son cœur, dans sa chair, NE PERMETTRA PAS L'EXTERMINATION DE SES FRÈRES ITALIENS.

MUSSOLINI DEVRA LIBÉRER ERICO MALATESTA

Camarades révolutionnaires parisiens VOUS ASSISTEZ TOUTS

**AU MEETING MONSTRE**

qui se déroulera demain samedi 25 septembre, à 20 h. 30, 33, rue Grange-aux-Belles, salle de l'Union des Syndicats.

Tous debout, tous présents au meeting de demain soir

Orateurs : SEBASTIEN FAURE, LECOIN LEMEILLOUR, BOUDOUX, FERANDEL, L'Union Anarchiste-Communiste. Le Comité de Défense Internationale anarchiste.

**SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT****GARS DU BATIMENT !**

tous au MEETING MONSTRE qui se déroulera samedi 25 septembre, à 20 h. 30, 33, rue Grange-aux-Belles, en faveur d'ERICO MALATESTA et des VICTIMES DE MUSSOLINI.

Tous debout CONTRE L'ASSASSIN DICTATEUR.

Tous debout pour secourir nos frères italiens. Faudry.

**Association Internationale des Travailleurs**

A toutes nos organisations adhérentes ! Aux syndicalistes révolutionnaires ! Aux anarchistes !

Camarades,

La répression farouche italienne, voulant profiter d'un attentat manqué sur le chef des assassins qui opprime l'Italie, est en train de sacrifier de nombreux innocents.

Des centaines d'ouvriers et de militants révolutionnaires ont été emprisonnés et, vu les coutumes fascistes et la soif de sang de leur chef, nous pouvons aisément imaginer quel sera le sort qui attend nos camarades.

Parmi les prisonniers, il y a un homme auquel jusqu'ici le jâcle criminel n'a pas encore osé toucher. Cet homme, c'est Malatesta.

Le bureau de l'Italie prolétarienne a oublié qu'il a pu écouiffer l'opinion publique en Italie. Il en existe encore une de par le monde qui se soulève en faveur de Malatesta. Cet homme — le dernier survivant de la première internationale dont nous représentons aujourd'hui le prolongement historique — sera le symbole pour toute agitation contre la réaction italienne qui, aujourd'hui, grâce à la nouvelle loi qui va réintroduire la peine de mort, même pour le solidaire crime de responsabilité morale dans la lutte libertaire de l'Italie, menace la vie de nos camarades et amis.

Prédateurs du monde entier, syndicalistes révolutionnaires, anarchistes ! Debout, vous tous, en Europe et en Amérique. Que votre voix se fasse entendre ! Qu'elle arrive jusqu'aux oreilles du gouvernement du chef des assassins qui, de centaines et des centaines de morts sur la conscience, depuis les massacres de 1920 jusqu'à l'assassinat de Matteotti, et qui prétend, à présent, se poser en victime.

Que tous les journaux élèvent leur protestation énergique. Que nos centrales envoient immédiatement des télégrammes à notre ami Malatesta à la Prison de Regina Coeli, Rome. Que les manifestations se fassent entendre aux portes des ambassades italiennes, protestant contre les assassins de la liberté de tout un peuple. Tout doit être mis en mouvement pour frapper le régime mussolinien, le boycott commercial, monétaire, politique et autre.

Il faut que l'odieux tyran sache que la solidarité du monde ouvrier entier est acquise au peuple d'Italie et que Malatesta est le citoyen du monde que tous les hommes libres et tous les prolétaires considèrent comme le plus grand de leurs frères.

Protestez vite et protestez énergiquement !

Le secrétariat de l'Association Internationale des Travailleurs : B. Lansink jr ; R. Rocker ; A. Souchy.

**POUR NOS MANIFESTES****Notre avant-dernier appel**

D'autres propagandes réclament tous nos soins, nous sommes décidés à terminer avec le mois de septembre notre campagne pour la diffusion des manifestes.

Il faut donc absolument que nous épousions ces jours-ci ce qui reste de notre provision. L'U. A. C. qui a cédé les manifestes au prix de revenus, serait bougreusement financièrement dans son action future si elle ne parvenait pas à écouter entièrement tous les tracts qui sont en sa possession.

Groupes et camarades, accomplissez donc les derniers efforts.

**Vendeurs du « Libertaire »**

Dimanche prochain, à 9 heures du matin, rendez-vous au métro Saint-Paul, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement. Le Comité des vendeurs

**A propos de Lazarevitch**

Nous recevons au dernier moment, une lettre très intéressante de Marcel Wullens, en réponse à un article paru dans *L'Humanité* sous la signature de son frère Maurice Wullens, bien connu de nos lecteurs.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

S. F.

**Avec Malatesta et Lucetti**

Après avoir excité par ses propos de balcons, vides du plus élémentaire bon sens diplomatique les bandes du vandalisme nationaliste à faire les manifestations antifrançaises de Trieste, Livourne et Venise, le César de Carnaval, en constatant l'hostilité de l'opinion européenne à son discours a changé d'objectif. Il a compris son isolement moral. Battant en retraite sur le terrain international, le « grand » chef d'Etat italien a donné une pitoyable impression de sa clairvoyance politique.

Pour sa fortune, le ridicule en Italie ne tue plus, au contraire...

Depuis la protestation du gouvernement français et les excuses croquantes du fascisme officiel, le *Pagliaccio* forain est devenu moins exigeant. Il ne demande plus comme aux premiers jours l'expulsion du territoire français de tous les antifascistes, car Briand, lui a rappelé qu'il y a en France environ 800.000 Italiens travaillant dans l'industrie et dans l'agriculture et dont les sentiments à l'adresse du fascisme ne sont pas du tout sympathiques.

Il demande seulement la remise au gouvernement italien de quinze ou vingt antifascistes, afin de les mattéotiser, car le droit d'asile pour lui, n'existe pas. Comme on voit, le roumagnol est devenu modeste.

Mais il s'illusionne grandement s'il croit qu'il y a seulement quinze ou vingt antifascistes parmi les 800.000 travailleurs Italiens en France.

La réalité est bien autre.

Tous ceux qui sont obligés de trainer leur existence en exil pour fuir le revolver des Dumini ; tous ceux qui ont dû abandonner leurs familles, leurs gosses, leurs femmes ; tous ceux enfin qui ont assisté la rage au cœur aux massacres de Tunis, Florence et Spezia et la destruction par le feu — et par milliers — de leurs maisons et des Bourses de Travail, sont tous contre le régime abominable du fascisme.

## Lettre aux jeunes ouvriers français qui vont en Russie

à réduire l'individu à l'esclavage moral et économique.

Il ne tardera pas à s'en apercevoir d'avantage, car la violence, elle aussi, est mortelle.

Il y a quelques mois, à un reporter du *Petit Parisien*, qui l'interrogeait à propos des bruits qui couraient à l'étranger au sujet du manque de liberté d'opinion, Mussolini avait tenu à déclarer que tout cela faisait partie du bagage de mensonges et de calomnies répandus à l'étranger par « quinze ou vingt » autant qu'il n'en avait pas su comprendre les buts nobles de la révolution (7) fasciste.

Pour donner crédit à ses affirmations mensongères, l'*homme bon à tout dire et à tout faire*, avait cité le cas de Malatesta et la liberté que le gouvernement fasciste accordait au vieil anarchiste, en oubliant de dire que la revue *Pensiero et Volontà*, sortait quand il plaisait au préfet de Rome.

Aujourd'hui, le journaliste du *Petit Parisien*, a pu constater par lui-même le crédit qu'on doit accorder à tout ce qui sort de la bouche infecte du « grand homme d'Etat italien » !

*Malatesta* est en prison et Mussolini ne manquera pas de l'accuser de complot contre sa personne, car Lucetti n'est pas suffisant pour calmer la furur du Duce...

*Malatesta* est vieux (physiquement), très vieux, et pour combler du malheur, souffrant. Le laisser-nous crever en prison pour faire plaisir à Mussolini ?

Non ! La justice fasciste a dans ses mains l'auteur matériel de l'attentat, le camarade Lucetti, lequel a tenu à préciser que son acte a été l'explosion naturelle, logique, historique de la rancune, de la souffrance atroce accumulée pendant trois ans de banditisme frigéen système de gouvernement.

Mais Mussolini n'est pas satisfait de cela !

Sans avoir encore eu le courage de confectionner les 21 articles pour la défense de l'Etat, comme le sinistre Zankoff, il veut tenir en prison par sadisme ou par lâcheté, 511 citoyens

Il lui sera difficile de fabriquer le complot matériel contre sa personne sacrée et inviolable, comme celles de Louis XVI et Nicolas II, mais son génie criminel arrivera facilement au complot moral et alors même, maître Torrès est responsable, selon *l'Italie Nouvelle* de Paris, de l'attentat Lucetti.

En attendant, voyons ce que nous pouvons faire pour nos camarades Italiens victimes de cette nouvelle vague réactionnaire :

Il faut avant tout mobiliser l'opinion publique contre le dernier attentat à la liberté d'opinion projeté par l'assassin de Matteotti et contre les tentatives de violation du droit d'asile de la part du gouvernement français pour plaire à Mussolini...

L'arrestation de Malatesta et des autres 500 camarades est un défi que nous devons coûter que coûte relever...

Pour le moment, nous tenons à nous solideriser de tout cœur avec le vieux compagnon *Malatesta*, en lequel nous avons toujours la confiance et la déférence les plus absolues, comme avec les 500 camarades, victimes du dernier coup de folie néronienne.

Quant à Lucetti, de près et de loin, nous nous solidariserons toujours avec lui, car son geste mérite la solidarité la plus complète sans ménagement et le Comité International de Défense Anarchiste en se chargeant de sa défense a donné l'exemple. Au travail, donc, avec un nouvel élan, contre la dictature fasciste, pour la libération immédiate de *Malatesta* et des autres camarades.

*Mussolini vit dangereusement*

Le règne du fascisme touche à sa fin. La dernière vague de réaction, plus folle et criminelle que les précédentes, le laisse prévoir.

Dans les heures d'amertume, souvenons-nous toujours de cet aveu de faiblesse, de désespoir, fait par le chef des chemises noires en personne.

Le reste isolé de Lucetti est le prélude de la grande tragédie historico-sociale, du prolétariat révolutionnaire italien, qui, depuis quatre ans, vit sous le joug fasciste...

L'heure du grand soir s'approche. La terreur en est le signal.

Travaillons et veillons !

V...

## TRAVAILLEURS, RETENEZ CECI :

Les journaux annoncent que, quel que soit le résultat du match entre les deux boxeurs : Dempsey et Tunney, le premier touchera la bagatelle de trente-cinq millions de francs ! Une paille.

Et vous verrez, chers camarades, que les bourgeois, parlant de la Sacré-Sainte-Galette, continueront à affirmer que « LA RICHESSE EST LE FRUIT ET LA RECOMPENSE DU TRAVAIL ET DE L'ÉPAR-GNE ! »

### GROUPE ANARCHISTE du XV<sup>e</sup>. Jeunesse syndicalistes

Dimanche 26 septembre

GRANDE BALLADE

au VAL D'IVETTE

Rendez-vous de tous les camarades à 9 heures, gare Denfert-Rochereau. Facilités de ravitaillement.

### AUX ABONNÉS EN RETARD

De nombreux camarades ont répondu aux lettres de l'Administration.

Quelques réclamations justifiées ont été faites. Que tous soient persuadés que nous ferons le nécessaire pour leur donner satisfaction.

Dès cette semaine, les camarades qui ont été gênés de répondre ne recevront plus leur journal.

Cette mesure très pénible sera appliquée pour sauvegarder « Le Libertaire ». Camarades de l'administration, répondez-nous à la lecture de ces lignes !

Désormais, chaque camarade dont l'abonnement expira recevra une circulaire en temps utile. De cette façon, tous seront mis au courant de leur situation envers le journal.

Une bonne administration permettra un service d'abonnement sans reproches.

L'Administration.

### ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 31 fr.
Sept mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5.50	Trois mois... 7.50
Chèque postal : Delecourt 691-12	

I. Mett.

## LA DICTATURE BOURGEOISE

La société actuelle est pourrie, elle tombe peu à peu en lambeaux, rien ne la sauvera, ni le *suffrage universel*, ni la *dictature*. Ceux qui en profitent et les inconscients la subissant sont profondément étonnés de sa chute, chute prévue par les esprits clairvoyants. La bourgeoisie française, aussi avide et féroce que la monarchie, a multiplié les fautes et les crimes.

Classe parasite, elle a toujours vécu aux crochets du peuple.

Après avoir spéculé sur la naïveté, l'ignorance de celui-ci, usé et abusé de la mollesse et de la bonhomie du prolétariat, elle est en train d'instituer le fascisme, comme en Espagne, en Italie, en Bulgarie, en Roumanie, en Pologne, la force brutale étant la dernière arme des gouvernements aux abois.

Ah ! si une minorité agissante et perspicace existait en chaque pays, le travail et la pensée rétabliraient rapidement l'équilibre social.

Un Sénat turpide, un Parlement hypocrite et impuissant, tous deux au service de la richesse, ces organismes de répression et d'exploitation ne seraient plus que de mauvais souvenirs.

La bourgeoisie, conséquente avec ses doctrines, ne peut pas faire le bonheur du peuple ; caste exploitrice, dominatrice, spoliatrice, elle est l'ennemie déterminée et déterminante des parias, l'adversaire impitoyable des esclaves du salariat, source de ses priviléges.

La bourgeoisie, au-dessus de la nation, est obligée d'agir contre celle-ci, chaque fois que la liberté s'insurge contre l'autorité.

Au cours de l'histoire, on n'a jamais vu un gouvernement quelconque défendre ses sujets.

L'homme étant corrompu par de multiples causes de dissociation que nous ne pouvons faire connaître en cet article, sans prétention, comment veut-on que l'esprit d'obéissance se transforme de suite en esprit d'insubordination ou de révolte ?

Messieurs les capitalistes, follement égoïstes, au cœur sec, se considèrent comme supérieurs au commun des mortels. Puisque les travailleurs formulent le même sentiment sur leurs maîtres, le bonheur individuel et collectif est sans doute une chimère.

Voleurs et volés, dirigeants et dirigés, chefs et serfs étaient d'accord sur ce point, pourquoi instaurer une société d'hommes libres et heureux ?

Dans leur propagande, les anarchistes, si simple et si vaillants, se heurtent à d'innombrables obstacles, soigneusement accumulés par les méchants, les gouvernements et autres pervertis moraux.

Malgré les preuves mille fois répétées de l'infamie politique de la basseesse, de la perfidie des oppresseurs, les pauvres bâtent leurs chaînes avec amour.

L'humanité est bien malade cérébralement. Un philosophe rageur s'est écrit un jour : « Le monde est une grotte de brigands et d'imbeciles ! »

Ne soyons pas si pessimistes que cet observateur chagrin, car bien des symptômes sociaux nous incitent à croire à un très prochain renouveau. *Dictature n'est pas raison*.

Antoine Antignac.

Comité International de défense des emprisonnés de Véra - Recu de Perez, 200 fr.; idem, 600 fr.; Germinal, Bordeaux, 25 fr.; Perez, 5 fr.; Amédée, 5 fr.; un copain, 10 fr.; Santos A., 33 fr.; Litor, 10 fr.; Castaeg, 10 fr.; Grupo anarcho-syndical, 300 fr.; De Valois, 5 fr.; Coz, 5 fr.; Flores, naciens, Toulouse, 50 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; 50; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, Salmes, 91 fr.; Lopez Marchennes, 30 fr.; Liste Azuera, Paris, 65 fr.; 50; idem, 51 fr.; Beltram, Francoville, 50 fr.; V. Perez, Paris, 5 fr.; Gruppo cooperativo, Argentile, 250 fr.; V. Robert, Paris, 10 fr.; Marchesi, Chaux-des-Ponds, 50 fr.; Bodini, Nantre, 58 fr.; M. Pablo, Grenoble, 40 fr.; Zamasi, Z., Belgique, 172 fr.; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr.; Peigrin, S

# EN PROVINCE

## TOURS

### UN BEAU MEETING

C'est jeudi 2 septembre qu'avait lieu notre meeting Sacco et Vanzetti. Environ 400 personnes, malgré le sabotage systématique des communistes qui, pour la plupart, n'y sont pas venus (ils étaient environ vingt-cinq), avaient répondu à l'appel lancé par voie d'affiches par le groupe Anarchiste Communiste de Tours.

Tous à tour les orateurs : Rimbaut, de la S. E. I. E. G. ; Frémard, de la L. P. ; Marcel Lehoux, de l'U. A. C. ; Emile Noël, publiciste, et Désiré Lehoux, de l'U. S. C., exposèrent au public la situation de nos deux camarades Sacco et Vanzetti, victimes du capitalisme yankee et firent appel aux travailleurs pour qu'ils manifestent leur indignation contre une telle monstruosité de la justice bourgeois en gardant deux innocents en prison.

Notre camarade Marcel Lehoux recevant le soir même, à la salle du meeting, une lettre de nos camarades du Nord et du Pas-de-Calais, annonçant l'arrestation du camarade Michel Ferdinand, la lut à l'auditoire et en fit ressortir en quelques paroles la morale qu'il connaît.

Une collecte fut faite à la sortie en faveur de notre bon camarade Michel Ferdinand et rapporta une cinquantaine de francs.

En somme, bonne journée pour Sacco et Vanzetti et pour l'idéal anarchiste.

### OU EST LA MASSE

Le lendemain vendredi 3 septembre, les jeunes communistes, après avoir fait un énorme affichage, tenaient une réunion pour la douzième Semaine Internationale des Jeunes.

Environ 80 personnes (exactement 76) étaient à la réunion pour écouter Bourgogne des J. C. de Tours, et Doussaint, du P. C. de Tours, exposer les revendications des jeunes communistes.

Vraiment pour un parti qui dit tenir la masse, ce n'est guère brillant, car je crois que ce jour-là la masse était toute le camp et peut-être n'en sont-ils pas à leurs dernières désillusions. — Marcel Lehoux.

## DANS LE NORD

A Dunkerque, nous avons dépassé le 100<sup>e</sup> jour du lock-out des dockers. Les ouvriers atterrés par cette coalition patronale résistent énergiquement et dans leur lutte ont consenti à l'ultime sacrifice : l'exode de leurs enfants à travers le pays. Comme toujours, la presse bourgeois est répugnante : les pandores sont provocantes et M. Hudelo, préfet du Nord, se range carrément aux côtés du Comité de Défense patronale avec une « crinière partiale ». Malgré le marasme actuel du mouvement ouvrier, les dockers dunkerquois nous donnent une belle leçon d'énergie, et il faudrait ne pas avoir d'entrailles pour rester insensibles devant leur courageuse résistance.

A Hazebrouck, dans un conflit du textile, les grévistes ont conspué quelque peu, patrons et directeurs d'usines. Renfort de maréchaussée. M. l'Abbé Lemire, l'aumônier du premier bloc, député et maire d'Hazebrouck voudrait flétrir ses administrés au bloc. Il vient de prendre un arrêté stipulant que les cortèges et manifestations sont interdites, sous peine de poursuites judiciaires.

Un paragraphe de cet arrêté parle de personnes inefficaces chamboulées par les grévistes. Ces paisibles personnes incapables de nuire, se sont tout simplement les exploiteurs du peuple Hazebroucquoise, bourgeois sans cœur, rapaces au gain et féroces partisans de la domination cléricale.

Flics, politiciens, jésuites, journaliste, mercantis de toutes espèces, autorités préfectorales et municipales, tous ces êtres néfastes sont toujours d'accord pour opprimer Jacques Bonhomme, taillable et corvéeable à merci. Pour en arriver à bout, multiplions notre bonne propagande.

### APT

Avec la satisfaction de voir notre camarade Dechaut venir de nouveau militer pour notre bel idéal, contre l'autorité et tout ce qui nous opprime, nous tenons à donner un vague compte rendu de la réunion anti-fasciste de samedi, avec les as de l'A. R. A. C. et du parti communiste.

Notre ami Dechaut prit la parole et seul parla vraiment dans les sens de la réalité, il démontre la définition du mot patrie, mot avec lequel les hommes se font tuer. Il parla du rôle des femmes, de l'armée et surtout dit qu'avec l'autorité quelle qu'elle soit, la guerre sera toujours à nos portes.

Enfin, en un mot, belle réunion qui passa au profit du groupe anarchiste-communiste que nous voulions fonder sous peu.

Pascal.

## ORLÉANS

### ECHO DE BIÈRVILLE A ORLÉANS

La section orléanaise de la « Jeune République » organisait la semaine dernière, salle Haroïneau, une réunion publique et contradictoire sur le grand acte de Bierville. Sur la tribune voivaient catholiques et mangeurs de curés, Ligue des Droits de l'Homme, toute la sacrée union. Quanire orateurs, de chaque nuance, célébreront la paix venue de Bierville en passant par Marc Saugnier et la Société des Nations, invitée d'insister.

Deux orateurs du parti communiste prirent la parole ensuite et réduisirent à néant les arguments des pérîliers.

Le camarade Colin donne lecture de la lettre de l'U.A. aux congressistes de Bierville en signalant que les deux copains chargés de distribuer cette lettre sous forme de tract avaient été arrêtés sur la demande de nos pacifistes bêtants.

La réponse de cette lettre fut que le Congrès de Bierville avait émis un vœu (platonique) pour l'application dans tous les pays de l'obligation de conscience avec service civil (saufage, secours, etc.). La réunion se termina par le vote d'un ordre du jour présenté par la délégation du parti communiste réclamant la paix immédiate en Syrie et au Maroc.

En vérité, la paix a fort à faire avec tous ces gens-là et la guerre ne disparaîtra qu'avec le capitalisme, les gouvernements et les partis.

P. Colin.

## SAINT-ÉTIENNE

### DELEGATIONS

Les jeunes ouvriers communistes poursuivent leurs déléguations en Russie, anticambres, promenades officielles... C'est d'un grotesque extraordinaire. Les voyages et excursions sans périls, attirent quelques jeunes gens et c'est le moujik qui pale... à Saint-Étienne nous avons assisté à une réunion préparatoire d'un départ... Les Syndicats unitaires, confédérés, autonomes, les coopératives, les amicales laïques, la Libre pensée, etc., sont tous convoqués.

On demande des jeunes stéphanois qui se dévoueraient pour aller en Russie... Six jeunes bolchevistes sont inscrits comme orateurs, et font à quelque chose près, le public. Deux délégués des teinturiers autonomes quittent formellement la compagnie des banques. Le lendemain

# L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

la presse locale bolcheviste fait un compte rendu mirobolant de cette importante réunion à laquelle « participait » tout ce que Saint-Étienne compte de syndicalistes et de révolutionnaires. Cette comédie avait deux actes, dans une nouvelle réunion où on ne comptait que 15 personnes (la salle de la Bourse en contient 4.000) le délégué fut désigné à l'unanimité ; il se rendra en Russie, pays de la révolution prolétarienne... il jugera et rendra compte... Astuce, cynisme, bluff, bouffonnerie.

O Révolution russe !

La Jeunesse syndicaliste.

## LA SOCIETE LIBERTAIRE

Notre ami Georges Bastien a publié dans *Géminat* une série d'excellents articles, sous ce titre général : « La Société libertaire ».

Avalit l'intention de publier le texte intégral de ces articles en un volume et a-t-il renoncé à ce projet ? Je l'ignore.

Ces articles forment un tout bien homogène, bien enchainé, méthodique, et intéressant. Il eût été regrettable qu'ils fussent votés ou simplement exposés à tomber dans l'oubli qui attend, si instructives qu'elles soient, les productions journalistiques.

Qu'a fait Bastien ?

Il a condensé, ramassé, en une brochure de 32 pages tous ces articles dont il a extrait la quintessence et il enrichit de cette brochure la propagande anarchiste.

J'ai lu, avec un vif intérêt, ces 32 pages ; et j'ose dire que cette brochure est une des meilleures qui aient été publiées, qu'elle vient à son heure et qu'il est à souhaiter que tous les compagnons se la procureront et que tous les groupes en favorisent la diffusion.

Les militants savent que toutes les personnes qui sont épriSES de vérité, de justice et de liberté et qui aspirent à une transformation sociale que leur cœur et leur raison savent indispensable rendent hommage à l'exactitude de nos conceptions et à la beauté de notre idéal.

Il n'y a que nos adversaires implacables : les partisans, les soutiens et les protecteurs des régimes d'autorité, pour ne pas reconnaître cette exactitude et cette beauté.

Mais tous les militants savent aussi que, d'une part, la mise en mouvement relativement récente de notre propagande, le petit nombre que nous sommes et, surtout, l'insuffisance des ressources dont nous disposons, ne nous ont pas encore permis de toucher les masses profondes du prolétariat et que, d'autre part, on nous reproche de rester dans le vague, de n'avoir pas un programme d'action immédiate et précis, de ne pas savoir nous-mêmes comment après avoir f... lancé toute la main-saison par terre, nous la reconstruirons.

La brochure de Bastien répond fort heureusement à ce double besoin : toucher les masses laborieuses et indiquer sur quelles bases, avec quels matériaux, à l'aide de quels moyens, selon quel plan (dans ses grandes lignes du moins) nous voulons redéfinir, après avoir démolie.

Elle possède, pour être comprise de la foule travailleuse, la première et la meilleure des qualités : elle est clairement ordonnée et simplement écrite.

Elle n'a aucune prétention littéraire et les snobs, qui n'accordent quelque valeur qu'aux idées exprimées en un style maniériste, prétentieux et embiffécoté, ne la porteront certes pas aux nues ; ils feindront même de l'ignorer.

La phrase n'en reste pas moins toujours courtoise, limpide, populaire, ce qui ne l'empêche pas d'être correcte, parfois même élégante et châtie.

Certains individus ne manqueront pas de prétendre que la lecture de ces 32 pages ne leur a rien appris de nouveau, et à tromper leur attention. Ils ajouteront que cette brochure les a déçus, parce qu'ils pensaient trouver l'exposé, jusque dans ses plus minces détails, du fonctionnement de la société libertaire issue d'une Révolution victorieuse, et que, somme toute, l'auteur ne se limite à en présenter les grandes lignes de cette société libertaire, qu'il se limite à en tracer les bases, à en fixer les principes fondamentaux, laissant aux intéressés le soin d'arrêter eux-mêmes les détails de la mise en œuvre d'un syndicat.

Fermis, de Bordeaux, nous fait l'historique du syndicalisme, et termine son exposé ainsi : « les chefs des deux C.G.T. achètent des couronnes, mais, affirmons, nous syndicalistes, que ces couronnes serviront à leur enterrement pour le plus grand bien des ouvriers. » Ensuite le Congrès décide de donner la parole au camarade Huart de l'U.F.S.A., qui nous fait un exposé longuement applaudis.

Le président remercie le camarade Huart et, à l'unanimité, la résolution suivante est adoptée :

« Après avoir entendu les délégués de l'Unité, le Congrès constate que celle-ci est absolument irréalisable en fait.

Constatant d'autre part que l'isolement des syndicats est néfaste au mouvement syndical, qu'il est urgent pour le syndicalisme révolutionnaire de regrouper ses forces, décidé de participer au congrès qui réunira les syndicalistes de ce pays et de coopérer à la création d'une organisation nationale syndicale basée sur le fédéralisme et donnant des garanties pour éviter le retour des événements passés ».

Le matinée du lundi 19 septembre, présidée par le camarade Olivier d'Alger, fut consacrée à la discussion des statuts. Puis ensuite, le camarade Guimard nous traita brièvement le danger fascisme en France, et après discussion, la motion fut votée à l'unanimité par le Comité. Considérant que le fascisme était « un danger pour les organisations et pour les lois sociales devant les menaces, la Fédération fait appel à ses adhérents pour se déprendre, ne pouvant rentrer dans aucun groupement extérieur ».

La soirée fut présidée par le camarade Fermis de Bordeaux ; le camarade Robinet, rapporteur de l'orientation syndicale et du journal nous entretint sur ces deux questions. Ensuite, le camarade Chrysostome, rapporteur sur les 8 heures, la Semaine Anglaise, etc., nous donna connaissance de son rapport. Vint par la suite la question du placement.

En terminant, le Congrès vota la protestation suivante : « Le Congrès de la Fédération Autonome des Ouvriers Coiffeurs de France et des Colonies proteste avec énergie contre le maintien en prison de nos camarades syndicalistes : Sacco et Vanzetti, condamnés à mort en Amérique pour un crime qu'ils n'ont pas commis. Proteste également contre la répression qui sévit sur les militantes syndicalistes dans tous les pays. »

Après un bref exposé, notre camarade Fermis clôture le Congrès, et c'est avec cette grande camaraderie qui n'a cessé de régner pendant tous les travaux du Congrès, que les camarades délégués de province sont partis, échangeant avec eux, le courage, la persévérance et la tenacité nécessaires au développement de notre enfant : la Fédération des Ouvriers Coiffeurs.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Maudès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10<sup>e</sup>

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Coeur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatouche.

10 fr. à la Librairie Sociale, 100 rec. 11,25.

## LE LIBERTAIRE

Voilà le 9<sup>e</sup> fascicule paru et expédié. A l'heure actuelle, tous les abonnés en règle avec la caisse de notre administration doivent l'avoir reçu ou le recevront incessamment.

J'espère que ce fascicule sera accueilli avec la même faveur que les précédents. Il contient des études intéressantes sur certains sujets importants, tels que Confédération Générale du Travail, Confession, Congrès, Conscience, Objection de conscience, Conseils, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais que de difficultés à vaincre pour assurer la publication régulière de cet ouvrage !

Je prie les amis d'y songer : quand cette publication a commencé, le prix de revient de chaque fascicule était de 6.000 francs ; il est, depuis quelque temps déjà, de 9.000 francs environ et le se peut qu'il atteigne prochainement un prix encore plus élevé.

Rien que la fourniture du papier dépasse trois milles francs et l'expédition six cents francs.

Nos mille deux cents abonnés et les dons volontaires, ne couvrent pas les frais ; tant s'en faut !

Il faut pourtant parvenir à équilibrer cet énorme budget.

Les amis de la propagande anarchiste et, plus particulièrement, ceux qu'intéresse l'E.A., sont assez nombreux pour parer à ces difficultés financières.

Avec ce 9<sup>e</sup> fascicule, plus de 600 abonnements arrivent à expiration. Presque tous ces abonnements seront continués, nous en avons la certitude.

Nous demandons aux camarades : 1<sup>er</sup> de continuer leur abonnement pour autant de fascicules qu'ils pourront ; 2<sup>me</sup> d'ajouter quelque argent — à titre de don — au montant de l'abonnement.

Je compte sur le bon vouloir de tous.

Sébastien Faure.

Vient de paraître

LUIGI FABRI  
QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 10 fr. 50.

## LE PREMIER CONGRÈS DES COIFFEURS-AUTONOMES

C'est à Paris, les dimanche 18 et lundi 19 septembre 1926 que s'est tenu le premier Congrès des Coiffeurs Autonomes. C'est aussi la première fois que des ouvriers coiffeurs discutent sur le seul terrain du syndicalisme révolutionnaire.

Le congrès de dimanche 18 septembre, se tint boulevard de Strasbourg 52 bis, le camarade Kernaneck du Syndicat de Paris présida à l'ouverture de la séance, il souhaite la bienvenue aux camarades délégués de province.

Le rapport moral par Leroy est ensuite discuté, prennent part à la discussion, les camarades Fermis de Bordeaux, Olivier d'Alger, le camarade Tixier nous retrace les luttes avant la deuxième session, le Congrès de Marseille, les violences sur les militants de Paris, la vie impossible au syndicat unitaire ou plutôt communiste, la fondation du syndicat de Paris et de la Fédération Autonome. Le rapport moral est ensuite adopté.

Vient ensuite le rapport financier par Guimard, quelques renseignements sont demandés au rapporteur et l'on passe au vote (adopté).

Ensuite le rapport de l'unité par Asselineau, relate les événements du syndicalisme de 1914, pendant la guerre, la C.G.T. et les trahisons, la fondation de la C.G.T.U., l'assassinat des militants syndicalistes, 11 janvier 1924. Comment l'on voit que l'unité est impossible avec les deux C.G.T., l'unité dans le syndicalisme.

## La loi des faits et l'histoire

Le syndicalisme a pour mission d'interpréter les faits. Il lui appartient d'en tirer parti, de modifier en conséquence sa tactique, de l'adapter aux événements, en dirigeant constamment son action, quelle qu'en soit l'importance vers les buts qu'il est fixé.

Il va de soi que les militants syndicalistes doivent s'imprégner de ces nécessités, s'ils veulent être de bons ouvriers de la cause qu'ils défendent.

En est-il ainsi, en ce moment ? Je ne le crois pas.

Il y a, en effet, d'excellents camarades qui persistent à nier les faits les plus récents et les plus importants, sans en tenir le moindre compte.

Ils préfèrent, par esprit de contradiction obstinée, rester sur des positions dépassées, condamnées par l'expérience. Ils y sont, ils y restent — comme Mac-Mahon.

Bel exemple d'entêtement, certes. Mais n'est-ce pas plutôt de clairvoyance, de compréhension qu'il faudrait faire preuve dans cette période si critique pour notre mouvement syndical ?

Ces entêtés ne sont d'ailleurs pas d'accord. Il n'y a entre eux qu'un point commun : l'opposition systématique au regroupement des forces syndicalistes autonomes. Dès qu'il s'agit, pour eux de préparer où ils veulent aller, ils divergent. Et quelques divergences !

Les uns veulent retourner à la C. G. T.; d'autres sont partisans de rester dans l'autonomie fédérale; d'autres encore veulent se retrancher dans l'autonomie locale et corporative et enfin, tenez-vous bien — il y a aussi quelques amateurs de la C. G. T. U.

Quelle belle mosaïque d'opinions ! Et tout cela au nom du fédéralisme de Pelloutier, n'en doutez pas !

Et bien ! Non. Si Fernand Pelloutier revenait sur cette terre, il ne nous féliciterait pas. Son fédéralisme, son syndicalisme n'avaient rien de commun avec de tels sentiments.

Aux partisans de la rentrée de la C. G. T., il dirait : Mais vous ne voyez donc pas, malheureux, ce que cette C. G. T. a fait du syndicalisme ? De quelles paroles vengeresses ne flagellera-t-il pas les tristes « participants » de la Société des Nations, du Bureau International du Travail, de ce pseudo Conseil Economique.

Ah ! il les cinglerait ces « collaborateurs » de Poincaré, de Barthou, de Tardieu ! Et c'est avec ceux-là que vous vouliez refourmer ? Mais pourquoi les avez-vous donc quittés ?

Il y a-t-il quelque chose de changé ? En plus mal peut-être ! Alors ?

La C. G. T. a beau tenter d'accaparer Pelloutier, de l'annexer, il n'en est pas moins certain que, vivant, il condamnerait en bloc son action. Et c'est là que quelques camarades veulent aller. Mais qu'avez-vous donc dans les yeux ?

Quant aux partisans de l'autonomie fédérale, de l'autonomie locale — c'est de l'égoïsme fédéral et local qu'il faudrait faire — je crois que ceux-là passeront un bien vilain quart d'heure.

Contre ce prétendu syndicalisme de clocher, de bas intérêts, contre cet esprit de corps, contre ce cloisonnement de caserne, Pelloutier protesterait avec véhémence.

Il vous rappellera qu'il a lutté toute sa vie pour la disparition d'un tel syndicalisme.

Vous ne savez donc pas que votre conception d'aujourd'hui ressemble à s'y trouper à celle de Barberet, en 1873 ?

Vous ne vous apercevez donc pas, non plus, qu'elle est identique à celle des politiciens qui, de tout temps, ont refusé au syndicalisme toute valeur de transformation sociale ; et ces politiciens qui veulent limiter son rôle aux seules revendications de salaires et dénier au syndicalisme tout droit à l'organisation de la vie sociale.

Mais ce n'est pas à cela que nous voulons aboutir, vont se récrier, ces « retardataires » Peut-être ? Néanmoins, ils peuvent être convaincus que si leur point de vue triomphait, c'est à ce résultat — qui ferait bien l'affaire des deux C. G. T. et de leurs parts — que nous aboutirions.

Et après, comme Poincaré, ils viendraient ingénument nous affirmer : Nous n'avons pas voulu ça. Il serait bien temps !

En ce qui concerne la rentrée à la C. G. T. U., que ceux qui la préconisent sachent que Pelloutier, l'adversaire de toutes les dictatures, y compris celle du prolétariat, serait aussi l'adversaire implacable de cette succursale de parti.

A tous, je demande de rééchir, de se souvenir, d'apprendre au besoin l'œuvre de Pelloutier. Il y trouveront la seule réponse à faire aux questions posées : Grouper nationalement et internationalement les forces syndicalistes, sauver le syndicalisme. Marcher franchement dans la voie qu'il a tracée — qui n'est ni celle de l'abandon, ni celle de la trahison — lutter sans merci contre toutes les emprises des Paris.

C'est cela que les faits enseignent. C'est cela que signifient tous les actes des deux C. G. T. depuis trois ans au moins.

Et on aura beau « exhumer » la Guerre Sociale, pour accélérer la rentrée à la C. G. T., on ne changera rien à la situation.

Les syndicats autonomes ont assez de bon sens pour déjouer toutes ces « combinaisons » et se tirer de ce mauvais pas. C'est l'immense majorité qui viendra à la 3<sup>e</sup> C. G. T. Que les autres retournent vers les deux C. G. T. s'ils estiment qu'ils y ont leur place marquée.

Pierre Besnard.

Comité de l'Entr'aide. — Samedi 2 octobre, à 20 h. 30, 10, rue Dupetit-Thouars, controverse publique sur le syndicalisme.

Orateur : Besnard et Souberbielle.

Entrée : 1 fr. 50 au bénéfice de l'Entr'aide.

Le trésorier-secrétaire : Denant.

## TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

### POUR LE RASSEMBLEMENT DES SYNDICATS AUTONOMES

Indépendamment de nous, les événements de la vie quotidienne marchent avec une telle vitesse, que l'on se demande où nous allons avec tous ces incidents extérieurs du fascisme, etc.

Rester inactifs, c'est laisser à nos adversaires le temps de mobiliser leurs troupes et de nous faire un coup de jarnac sans que nous nous y attendions.

Pourquoi notre mouvement est-il resté indépendant vis-à-vis des deux C. G. T. depuis notre prise d'autonomie ? Parce que nous avons fait l'expérience que chez nos voisins les influences extérieures prédominent, et nous pensons qu'en cas d'une attaque brusquée, attendu la lutte des deux partis qui s'y manifestent, on subordonne l'action de classe au triomphe des partis.

Nous avons pour mission d'éclaircir tous ces nuages confusio[n]nels qui nous séparent, les militants idéalistes, avec les masses que nous n'entendons pas. Tous ceux qui abandonnent l'idéal pour se noyer dans ces nuages s'éloignent encore beaucoup plus que nous des masses.

On nous rencontre avec les masses dans les chantiers, les ateliers, les champs et les usines, c'est dans la souffrance de l'exploitation de l'homme par l'homme, que nous apprenons à nous connaître et à nous aimer, c'est de la que naît l'intérêt du groupement, en nous isolant des autres industries dans les localités, nous laissons le champ libre aux politiciens du syndicalisme qui s'accaparent des unions locales, des bourses du travail, etc. Des militants s'exilent par le boycottage dans les grands centres industriels et le syndicat disparaît. Les politiciens des deux C. G. T. sont contents, ils cultivent l'art de plumer les poules sans les faire crirer.

#### L'Unité à toutes les sauces

Tous les journaux, toutes les affiches, tous les discours des leaders parlent de l'unité, et plus elle se prolonge plus on s'éloigne de la soudure. Pourquoi ?

Parce que l'unité n'est pas désirable entre les deux C. G. T. Digat disait sans sa brochure : « Ce n'est pas l'unité qui nous préoccupe, ce sont les méthodes qui suivront l'unité. »

Il avait raison. Dans la C. G. T. reconstruite il n'y aura pas que réformistes et révolutionnaires. Il y aura les socialistes, les communistes et les syndicalistes sans parti, chacun fera sa tendance et c'est cette lutte qui déchirera à nouveau le mouvement syndical. A moins que le syndicalisme triompe sur les deux partis politiques, et dès à chacun : Ici on ne parle pas de politique. »

Pourquoi les autonomes doivent se rassembler en un seul faiseuse ?

Parce qu'on ne veut plus discuter avec nous isolément, vu que nous n'avons pas un front unique de direction.

Quand nous réclamons l'unité industrielle on nous répond : On ne peut pas faire l'unité par fédération sans la faire par confédération. Ils ont raison, nous n'avons pas de chapeau confédéral.

Quand nous nous adressons aux confédérés ils veulent bien faire l'unité avec nous contre les communistes. Est-ce cela l'unité ? Non. Nous les essayons jusqu'à ce jour ont échoué. Un dernier s'offre à nous, nous ne devons pas le refuser sans l'essayer, sinon nous livrerions le syndicalisme aux politiciens.

Et demain organisés, autonomément, ne pourrons pas discuter de l'unité d'égal à égal avec les deux autres C.G.T. ? Ceux qui sont pour l'unité doivent faire un effort pour faire l'unité des forces autonomes, et ce sera un pas vers l'unité totale.

#### Comment nous rassembler

Par la liaison sur les bases de Pelloutier : section des Bourses et section des Fédérations. Les autonomes s'ignorent en France parce qu'ils ont peur des préjugés, des qu'en-dira-ton, etc.

On ne pourra jamais empêcher un syndicat qui a l'idée d'aller à la C. G. T. ou à la C. G. T. U., ou à l'autonomie corporative, de trouver un motif quelconque. Donc, si nous n'avons aucune défense pour empêcher ce mal de s'aggraver, nous avons un moyen de nous resserer intercorporativement et activer ou multiplier notre centre d'attraction par ce rassemblement dans un même faiseuse.

Le danger du fonctionnalisme, à la Fédération, nous en sommes préservés, tous les deux ans, allez au bout. Pourquoi dans notre organe de liaison ne ferions-nous pas la même chose ? Nous ne devons pas copier sur les deux C. G. T. qui ont la même ambiance, il faut un moyen, la fermeture des robinets au cas d'insubordination, tout en restant à l'action.

Il faut que 1926 décide de sortir de cette situation provisoire, pour en 1927 commencer une action nettement syndicaliste et faire l'unité avec tous ceux qu'il y aura de syndicalistes dans le pays.

Gars du bâtiment, les événements sont sûrs. Syndicalisme et fascisme sont face à face. Sachons vouloir pour pouvoir.

#### LES GREVES CONTINUENT

##### ATTENTION AU RACOLAGE PATRONAL !

Nous portons à la connaissance des plâtriers-peintres que la ville de Besançon est à l'intérieur pour cette corporation qui est en grève depuis quelques jours.

La solidarité la plus grande doit jouer.

#### Le Bureau Fédéral.

La grève des carreleurs-faïenciers bat son plein depuis plus d'une semaine. Ne pas se diriger sur Paris, ne pas remplacer nos camarades grévistes sur les chantiers, c'est faire son devoir et travailler pour la victoire de tous les bâtimen[ts].

#### Le Bureau Fédéral.

P.S. — Pour la solidarité adresser les fonds à Juvel, trésorier de la Fédération du Bâtiment, 3, rue Grange-aux-Belles, Paris (10<sup>e</sup>), chèque postal 24-05.

DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

Camarades, Attention ! Les beaux jours commencent à se dérouler, mais derrière ceux-là les mauvaises vont venir avec rapidité.

La situation étant déjà pour nous, travailleurs, tout à fait mauvaise, si cela continue nous crèverons de faim car cette terrible vie, chère, continue toujours son ascension vertigineuse.

Nous ne pouvons pour ainsi dire plus rien acheter, tellement les prix sont exorbitants et nous pouvons nous attendre au chômage pour tous l'hiver, c'est inévitable. Cela devrait bien faire réfléchir les inconscients qui ont devant les yeux un tableau aussi noir de la situation.

Quand on pense à la misère que les privations créent dans les familles proletariennes, il faudrait réagir.

Quand attendez-vous pour adhérer à notre vieux

## LE LIBERTAIRE

syndicat, qui seul est resté dans la voie du syndicalisme révolutionnaire en dehors de tous les partis politiques ? Attendez-vous qu'il soit trop tard pour le faire ? C'est tout de suite qu'il faut rallier votre organisation et c'est justement pour cela que nous nous convainons à venir avec les camarades syndiques à l'ASSEMBLEE GÉNÉRALE qui aura lieu le dimanche 26 septembre 1926 à 9 heures du matin, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>). Pour et par ordre du Conseil : Le Secrétaire, Bourgeois.

Section locale d'Ivry, Vitry, Charenton et Fontenay. — Nous rappelons aux camarades de la région que la réunion ordinaire de la Section aura lieu dimanche 28 septembre, salle Foresté, 50, rue de Seine, à Ivry.

Cette réunion étant d'une grande importance, nous comptons sur la présence de tous. Un pointage de carte sera fait à l'entrée. Giraud.

SYNDICAT GENERAL DES OUVRIERS POLISSEURS-NICKELEURS

#### 3<sup>e</sup> FETE FAMILIALE

Le samedi 25 septembre 1926, à 20 h. 30 précises, salle Jean-Jaurès, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, Paris (20<sup>e</sup>), avec le concours des potes-chansonniers GERALD, JAMPRE, SENES, MAUD-GEOR

FERNAND JACK et LOREL à la Muse Rouge

#### LE poète-chansonneur CHARLES D'AVRAY

dans ses œuvres

Le Groupe théâtral interprète « Le Commissaire est bon enfant », comédie en 4 actes de Georges Courteline.

#### A MINUIT :

Grand bal de nuit. — Orchestre jazz-band

Entrée : concert et bal, 5 francs

... Syndicat Unique du Bâtiment Autonome de Toulouse. — Tous les camarades du Bâtiment qui n'ont pas encore répondu à nos appels sont invités à se joindre à nous : nous ne serons alors qu'à nous pour lutter contre ceux qui nous oppriment. Nous devons, nous les autonomes, rencontrer à tous ces charlatans qui vivent sur la dos des travailleurs que le syndicalisme lutte de classes n'a pas besoin de dictature du prolétariat pour faire ses droits. Nous savons que cela n'a pas l'air de marcher comme dans les meilleures des mondes, mais les unitaires, car certains commencent par s'apercevoir que l'on fait davantage de politique que de syndicalisme dans leur maison : donc c'est que nous sommes dans le vrai chemin. Et nous souhaitons que ces camarades aient le courage de mener la lutte jusqu'au bout.

Les autonomes suivent leur mouvement avec sympathie.

Camarades, le S. U. B. de Toulouse compte sur vous pour le samedi 23 septembre : réunion petite taille, ancienne Faculté de Lettres, rue Régnier.

Les camarades de la chaussure sont priés de se mettre en relations avec le camarade Liaty, rue Gramat, n° 3 ; permanence tous les jours à partir de 19 heures.

Syndicat Unique du Bâtiment de la Gironde. — Dimanche 26 septembre, à 9 h. 30 du matin, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, un camarade traitera la sujet suivant :

La contradiction est-elle possible sans argent ?

Syndiqués et non syndiqués, toutes et tous vivent nombreux à cette causerie.

La contradiction courtoise est sollicitée.

Le Secrétaire : Bourrousse.

... Syndicat Unique du Bâtiment de la Gironde. — Dimanche 26 septembre, à 9 h. 30 du matin, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, un camarade traitera la sujet suivant :

La contradiction est-elle possible sans argent ?

Syndiqués et non syndiqués, toutes et tous vivent nombreux à cette causerie.

La contradiction courtoise est sollicitée.

Le Secrétaire : Bourrousse.

... Syndicat Unique du Bâtiment de la Gironde. — Dimanche 26 septembre, à 9 h. 30 du matin, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, un camarade traitera la sujet suivant :

La contradiction est-elle possible sans argent ?

Syndiqués et non syndiqués, toutes et tous vivent nombreux à cette causerie.

La contradiction courtoise est sollicitée.

Le Secrétaire : Bourrousse.

... Syndicat Unique du Bâtiment de